

dans ces caveaux de la mer, ce qui me fit maison. Mais comme Frank a subtilement conclu sur le monde extérieur et me donna une juste idée des eaux. Quels voleurs, fous, pirates, ou bandits ont pu avoir rendez-vous avantageux d'essayer à les emporter d'Etrac ici un jour? Comme la rage du vieil océan doit se faire sentir ici quand elle est favorisée par une tempête d'hiver.

Quelques verges plus loin me conduisirent sous une de ces arches gigantesques. Il y avait des masses de pierre au-dessus de moi, qui pouvaient s'écraser dans un jour ou même dans une heure, je n'étais pas en sûreté; un morceau gros comme un œuf de poule qui serait tombé de cette hauteur était assez pour me briser. Jetant alors un regard sur l'architecture de ces titans maritimes, je me retirai. Un peu plus loin, où l'on ne pourrait aller qu'en voiture d'eau, il y avait de longues et hautes piles de roc, faisant jadis partie de la terre ferme, mais maintenant entièrement détachées, formant de beaux spécimens d'aiguilles; tel que l'on en voit entre l'Isle de Wight et la côte de l'Angleterre.

Il est bien aisé d'aller sur ces rochers, et malgré l'ardeur du soleil du midi, je montai dessus, et j'eus une des plus belles vues imaginables de la mer. J'arrachai un brin de belle herbe tremblante; qui, je m'aperçus, tremble encore; j'en suis quelque fois étonné, la voyant en sûreté et loin de ces lieux venteux. Quant à moi, je tremblais pour les vaches, qui y paissent; de peur que, avides de la verdure de ces sommets, ou animées par le courage, quelques-unes d'elles n'allaient trop près, et ne s'y précipitassent. De plus, Frank était un jeune homme téméraire et hardi; et le perdant de vue une fois, au milieu de ces masses irrégulières, je craignais qu'il y eût tombé. Mais je l'appelai et il répondit. Sa mère avait fait halte, à l'ombre de son parasol, plus bas que ce lieu de verdure. J'ai encore deux spécimens de boutons de bachelier, qu'elle avait ramassés; cependant je ne les ai pas sur mon habit.

Le rivage à Etrat, entre la ligne d'eau haute et basse, est un vrai lit de cailloux ronds, grands et unis, duquel, lorsque la mer est basse, sort une grande abondance d'eau claire, fraîche et très délicate au goût, et qui est de grand service pour les gens de ville pour leurs lavages. Quand la marée est à peu près à moitié reflue, la chambre de lavage graveleuse est de suite occupée par une armée de femmes, avec leurs paquets et leurs paniers de linges sales. Alors on fait des cuves sur la place, en faisant un trou dans les roches avec une pelle, qui se remplit aussitôt d'eau claire et fraîche, aussi en faisant couler l'eau sale qui se trouve dessus, et prenant de l'eau claire au fond, c'est un avantage, je crois, pour ces blanchisseuses, sur celles de toute la terre. De plus, ce plancher de roches étant toujours net, et le temps étant toujours beau, le linge est lavé, étendu, séché et ramassé bien avant le retour de l'eau salée. Madame B— dit qu'elle serait contente de voir un tel établissement de lavage dans sa propre

remarqué que ces tuves n'avaient pas de semence, nous concluons qu'il ne serait pas avantageux d'essayer à les emporter d'Etrac.

—:—

GUANO SUR LES PRAIRIES.

Désirant le printemps dernier améliorer mes prairies, sans détériorer le gazon et détruire la semence, je répandit du guano péruvien et j'en eus des résultats très avantageux. Un morceau de terre en prairie était auprès de ma maison. Un espace de plusieurs acres entourant ma demeure, trop couvert d'arbres et d'arbrisseaux pour être labouré avec avantage. Le sol ici est sec et graveleux, cependant il y a assez de terre grasse et il est naturellement fertile. Cette pièce a été en prairie depuis douze ou treize ans ou même plus sans avoir été engraisée. Sur ce lot d'à peu près six acres, je répandis environ 175lbs. de guano par acre. Craignant faire tort à l'herbe, si je le mettais dans toute sa force, je fis un compost de deux tiers de terre grasse dans un de guano. Je suis parfaitement convaincu que cela n'était pas nécessaire, quant au tort que ça pouvait faire à l'herbe, cependant cela donnait un avantage dans la distribution du guano sur la terre. Quand cet engrais vient directement en contact avec le germe délicat d'une plante quand il sort de la graine, il est sans doute trop stimulant. Telle parait être l'expérience générale des cultivateurs des produits plus tendres du jardin, mais l'herbage ordinaire des champs ne souffre aucun dommage du contact avec le guano.

Le guano fut répandu au milieu de mars: deux espaces, un au nord et l'autre au sud de ma maison furent laissés sans cet engrais. Au milieu d'avril, l'effet était très perceptible, et les parties engraisées et non-engraisées pouvaient être distinguées facilement même à une distance. La croissance supérieure et l'abondance de la récolte engraisée se maintinrent jusqu'au temps d'être fauchée. Je n'avais aucun moyen de comparer la quantité de foin coupé dans ce temps-là avec ce que j'avais eu les années précédentes, comme c'était mon premier essai sur la place, mais les hommes qui fauchèrent pour moi, et qui avaient travaillé plusieurs années pour l'ex-proprétaire, dirent que c'était la meilleure récolte qu'ils avaient vue sur ce terrain. Je n'étais pas capable non plus de découvrir si le guano était efficace en promouvant la croissance du regain, vu qu'une grande sécheresse était venue aussitôt après la récolte de foin, et avait entièrement retardé la croissance de l'herbe jusqu'à l'automne. A ce temps la récolte était abondante et belle, sans cependant être extraordinaire.

Je semai de la même manière, à peu près deux acres de pâturage, mettant autour de 230lbs. par acre. La végétation y fut très belle, et fut sans doute améliorée par l'application. Elle se maintint très bien pen-

dant la sécheresse. Ce terrain était bas, humide, et argileux. Quand on peut avoir le guano pour \$50 à \$55 le tonneau, et que le prix du foin est de \$15 à \$20, à défaut d'autre engrais, il conviendrait très bien. C'est un engrais convenable et utile pour améliorer les plaines et l'herbe sur les terres, ou pour différentes raisons il n'est pas désirable d'introduire la charrette. Il répondit à mon désir sous ce rapport l'an dernier.

J'ai employé du guano l'an dernier pour le blé d'Inde, l'avoine et les patates, mais il n'y eut aucun résultat extraordinaire visible, ce que j'attribuai à la sécheresse inaccoutumée de la saison, qui empêcha la récolte de croître. Je dois dire que la récolte promettait d'être bien belle au commencement de l'été, et il n'y a aucun doute qu'elle serait parvenue à ce à quoi on s'attendait, si cela ne lui était pas arrivé. J'ai été suffisamment satisfait de l'application de cet engrais sur les prairies, pour me déterminer à l'essayer sur deux autres champs la saison prochaine.—H. L. YOUNG, Poughkeepsie. —County Gentleman.

—:—

ENGRAIS POUR LES PATATES.

Le County Gentleman d'Albany recommande le fumier de cochon comme le meilleur qui puisse être employé pour les patates, et sollicite d'en faire l'épreuve de préférence à toute autre espèce. Mais plusieurs des vieux cultivateurs du comté de Plymouth ont longtemps entretenu l'opinion que tout le fumier de cochon devait être employé pour le blé d'Inde, et que les patates ne pouvaient pas réussir avec cet engrais.

Les cultivateurs peuvent très aisément décider pour eux-mêmes; cependant une simple épreuve pourrait ne pas être suffisante. Nous sommes portés à croire que les plantes, en général, ne sont pas aussi critiques dans telles matières que le sont les écrivains. Nous entendons beaucoup sur l'adaptation de certains engrais à certaines sortes de plantes, et le sujet sert à amuser les écrivains qui n'ont rien de mieux pour remplir une feuille, mais dans les champs nous ne pouvons pas distinguer les lignes aussi bien qu'on pourrait le faire sur le papier.

Nous avons trouvé que les excréments de tous les animaux sont des engrais puissants, et qu'en les mêlant avec une autre matière pas riche en elle-même, c'est le meilleur moyen de s'assurer les vertus d'un tas de fumier. Nous n'avons pas besoin de craindre l'exposition au temps pour un temps limité, quand le tas est augmenté deux ou trois fois par le moyen de tourbe, terre grasse, tourbe vaseuse, et presque toute substance qui absorbera la matière liquide et se mêlera à l'ingrédient principal.

Mais il y a une telle différence dans les engrais qu'il faut un grand soin dans leur application. Le fumier de cheval à l'étable est plus chaud que celui des bêtes à cornes, et doit être employé sur les terres les plus froides. Le fumier de poule, aussi, est